

# NOUVEL HAY MAGAZINE

SANS FRONTIÈRES

« L’Affiche Rouge » chantée par  
Léo Ferré, Monique  
Morelli, Catherine  
Sauvage, Isabelle Aubret, Leny  
Escudero, Manu Lann Huel, Marc  
Ogeret, Francesca  
Solleville, Monique Morelli, Didier  
Barbelivien, Bernard  
Lavilliers, Mama Béa , Catherine  
Ribeiro, & Feu!Chatterton

*L’Affiche rouge* est une [chanson française](#) reprenant le poème [Strophes pour se souvenir](#) écrit en 1955 par [Louis Aragon 1](#), mis en musique en **1961** par [Léo Ferré 2](#) et chantée par lui, puis [Monique Morelli3](#), [Catherine Sauvage](#), [Isabelle Aubret](#), [Leny Escudero](#), [Manu Lann Huel](#), [Marc Ogeret](#), [Francesca Solleville](#), [Monique Morelli](#), [Didier Barbelivien](#), [Bernard Lavilliers](#), [Mama Béa](#) (sur l’album [Du côté de chez Léo](#)), [Catherine Ribeiro](#), « [HK](#) et Les Déserteurs », [Feu! Chatterton](#) en concert. [Xavier Ribalta \(ca\)](#) en a donné une version [catalane](#), *El cartell vermell*.

Elle rend hommage aux « vingt-et-trois » [immigrés](#) (« étrangers, nos frères pourtant ») [résistants FTP-MOI](#) ([Francs-tireurs et partisans](#) - [Main-](#)

[d'œuvre immigrée](#)) [fusillés au Mont-Valérien](#) le 21 février 1944 durant l'[Occupation](#), quelques mois avant la [Libération de Paris](#).

## Le texte publié en 1955 et édité en 1956, sous l'impulsion de Claude Lévy

Article détaillé : [Strophes pour se souvenir](#).

Léo Ferré a fait le choix au début de 1961 de reprendre intégralement le poème publié en 1955 dans *L'Humanité* et édité en 1956 par [Louis Aragon](#), dont la genèse remonte elle-même au début des années 1950. En février 1951 paraît le livre [Pages de gloire des 23](#), rappelant **l'action des combattants des [FTP-MOI de la région parisienne](#) fusillés le 21 février 1944**, dont le tiers était polonais. Quelques jours après, le 15 mars 1951<sup>5</sup> le conseil municipal de Paris débat d'une proposition pour qu'une [rue de Paris](#) reçoive leur nom. Mais sans succès.

[Louis Aragon](#), qui rédigera le texte en 1955, est en 1951 très absorbé par l'écriture du 6ème tome de sa grande fresque historique sur la seconde guerre mondiale, démarrée en 1949<sup>6</sup> qu'il réécrira en 1966-1967<sup>6</sup>, "[Les Communistes](#)", s'apparentant à celles d'[Émile Zola](#) avec *[Les Rougon-Macquart](#)* et de [Victor Hugo](#) avec *[La Légende des siècles](#)*. Jean Rogissart, militant du Syndicat national des instituteurs, guide ainsi son voyage dans les Ardennes, du 24 au 28 janvier 1951, complétant ceux de 1946, 1947 et 1950 dans le Nord, visant à donner épaisseur et crédibilité historique à cette saga<sup>7</sup>. Aux Archives départementales des Ardennes, Aragon trouve par exemple un récit d'officier lui permettant de corriger son manuscrit quant à l'obligation de laisser la porte ouverte des fortins en 1940 pour que les gaz s'échappent<sup>8</sup>. Il réunit alors dans [son moulin de Saint-Arnoult-en-Yvelines](#) "une si vaste documentation qu'[Elsa Triolet](#) s'en épouvanta"<sup>8</sup> et qu'il ne parviendra à recouper qu'en 1983-1986 avec les mémoires [Léon Delfosse](#)<sup>8,9</sup>.

Deux ans après, l'ex-résistant de [35<sup>e</sup> brigade](#) de [Francs-tireurs et partisans - Main-d'œuvre immigrée](#) (FTP-MOI) de Toulouse, [Claude Lévy](#), devenu un collaborateur du célèbre [biologiste Frédéric Joliot-Curie](#), rédige avec son frère aîné, l'éditeur d'art [Raymond Lévy](#), dix nouvelles reprenant des épisodes authentiques de la [Résistance](#)<sup>10</sup>. La première raconte l'histoire des FTP-MOI de

Paris. [Communistes](#), les deux frères rejettent les offres de différents éditeurs et tentent de convaincre [Louis Aragon](#), directeur des [Éditeurs français réunis](#), car ce dernier avait en août 1951 préfacé la réédition d'un livre de lettres de fusillés, déjà paru en 1946, mais prenant la décision d'expurger celles des combattants FTP-MOI.

**Aragon leur répond : « On ne peut pas laisser croire que la Résistance française a été faite comme ça, par autant d'étrangers. Il faut franciser un peu<sup>11</sup> ».** Le livre obtient le [Prix Fénéon](#) 1953. [Claude Lévy](#) créé ensuite un **comité de** soutien à la proposition, qui réunit des [conseillers municipaux](#) du [20<sup>e</sup> arrondissement](#) dont l'élu communiste [Albert Ouzoulias](#), lui aussi ex-FTP-MOI, et Madeleine Marxin. Finalement, le 28 octobre 1954<sup>12</sup>, la [mairie de Paris](#) vote la réunion des impasses Fleury et du Progrès, dans le [20<sup>e</sup> arrondissement](#), en une unique [rue du Groupe-Manouchian](#), même si [Missak Manouchian](#) ne fut jamais le « chef » de ce groupe de [FTP-MOI](#) parisiens<sup>13</sup>.

[Louis Aragon](#) est invité à l'inauguration mais, étant à [Moscou](#), ne reçoit pas l'invitation à temps. À son retour, il écrit à [Claude Lévy](#) : « Utilisez mon nom, demandez-moi ce que vous voulez<sup>14</sup> », et ce dernier lui suggère d'écrire un poème. [L'Humanité](#) le publie à l'inauguration de la rue<sup>15</sup>, le 6 mars 1955<sup>16</sup>, en le titrant [Strophes pour se souvenir](#). Puis Aragon l'inclut dans son recueil [Le Roman inachevé](#) paru en 1956<sup>17</sup>.

## Les quatre années de patience de Léo Ferré

L'année 1957 est celle du centenaire de la parution du plus célèbre des recueils de poésie français, "[Les Fleurs du mal](#)" de [Charles Baudelaire](#) et [Léo Ferré](#) consacre cette année-là un album entier au poète, tout en décidant d'enchaîner par un autre consacré cette fois à [Louis Aragon](#).

Léo Ferré s'est vraisemblablement attelé à la mise en musique de *L'Affiche rouge* dès l'année 1957, estime [Robert Belleret](#), dans son "Dictionnaire Ferré"<sup>18</sup> et en novembre 1959 neuf chansons étaient déjà déposées chez un éditeur, au moment où Ferré cède un total d'une centaine de titres à l'éditeur Méridian. Ce projet est évoqué dans l'émission radiophonique *Avant-premières* sur Paris-Inter en janvier 1959, mais il ne dévoile ce jour-là que trois

chansons et *L'Affiche rouge* n'en fait pas partie.

Cependant, Ferré ne parvient à sortir finalement cette chanson que dans l'album [Les Chansons d'Aragon](#), en février 1961, ayant choisi entre-temps le titre *L'Affiche rouge*. Après l'émission de radio, il a fallu encore treize mois pour y parvenir, malgré des négociations en 1960 avec la [maison d'édition "Chant du Monde"](#), proche du [Parti communiste français](#), dirigée par [Jean Roire](#), qui a été le secrétaire et l'ami proche d'Aragon, mais aussi journaliste à [Ce Soir](#), le quotidien dirigé pendant 15 ans par Aragon.

En juillet 1960, c'est la fin du contrat de Léo Ferré avec la maison de disques Odéon. Son épouse Madeleine écrit "[Chant du Monde](#)", qui avait été la maison d'édition de Ferré jusqu'en 1953. Jean Roire, donne un accord de principe sur un programme de travail, prévoyant même budget et dates de sortie, mais, à la veille de signer, il dut annuler cet accord. Il s'en excusa par lettre, disant tout son regret, mais sans donner la raison<sup>19</sup>. Au cours de cette même année 1960, le poète a donné plutôt sa bénédiction à la chanteuse [Monique Morelli](#), pour son premier album consacré aux oeuvres d'Aragon, sorti dès l'année suivante au Chant du monde<sup>20</sup>, avec douze de ses poèmes et une préface d'Aragon<sup>20</sup>.

**Barclay reprend l'idée début 1961 et tout va très vite: l'enregistrement a lieu du 10 au 12 janvier 1961 <sup>21</sup>.** Le 12 janvier, Ferré écrit à Aragon pour l'inviter à son récital du 25 janvier au [théâtre du Vieux Colombier](#) où il interprètera la chanson pour la première fois, le disque devant sortir début février. [Catherine Sauvage](#), désireuse de la chanter, établit un autre lien entre les deux artistes, via son copain [Jean-Pierre Chabrol](#)<sup>2,22</sup>. Mis devant le fait accompli, Aragon décide d'écrire un article dans l'édition du 26 janvier de son journal les *Lettres françaises*, titré "Léo Ferré et la mise en chanson"<sup>21</sup>. L'article souligne qu'il voit les adaptations comme "une forme supérieure de la critique poétique avec laquelle je puis être d'accord ou non". Le texte souligne plusieurs fois qu'il a toujours tolérée cette critique les choix des nombreux artistes qui ont adapté ses poèmes<sup>23</sup>.

**[Mélinée Manouchian](#) est parallèlement invitée à Paris fin janvier chez Léo Ferré et sa femme. Aragon et [Elsa Triolet](#), invités le même soir, font leur connaissance, et donnent leur accord au disque<sup>22</sup>, pour lequel des photos d'Aragon sont prises lors du repas<sup>21</sup>. A son retour en Arménie 18 février, [Mélinée Manouchian](#) écrit pour remercier le poète et son**

épouse<sup>21</sup>. Ferré interprète admirablement" cette chanson, a écrit de son côté le 12 février [Elsa Triolet](#) à sa soeur<sup>21</sup>. Ferré chante aussi ce jour-là et sur le disque "[Tu n'en reviendras pas](#)" extrait d'un autre poème d'Aragon beaucoup plus long et paru lui aussi en 1956 dans *Le Roman inachevé*<sup>24,25</sup>, intitulé : « Les ombres se mêlaient et battaient la semelle ». "[Tu n'en reviendras pas](#)" évoque l'expérience d'Aragon comme aide-médecin pendant la guerre de 14-18.

Ce sera effectivement « l'une des chansons les plus célèbres » de [Léo Ferré](#) <sup>26</sup>, qui fait décoller son succès<sup>27,28</sup> avec d'autres chansons comme *Jolie Môme*.

Léo Ferré est accompagné par un chœur mixte *a cappella* déclamant des [onomatopées](#) sous forme de simples voyelles, selon un effet purement vocal (mais [homorythmique](#)) et aucun instrument de musique ne vient s'ajouter. Il déclame le texte plus qu'il ne le chante et souligne certains mots (« hirsute », « menaçant », « sang »...). Un roulement de tambour rompt brutalement la continuité du chant, évoquant la **condamnation à mort par fusillade des membres du groupe**<sup>29,30</sup>. [Monique Morelli](#) et [Catherine Sauvage](#) la chantent, y compris à l'antenne de l'ORTF pour la première, dès 1961, année où un attentat de l'[OAS](#) a visé Léo Ferré: "peu avant 20 heures", le 21 novembre 1961, un engin a "fait explosion devant la façade du music-hall l'Alhambra, rue de Malte, où se produit actuellement Léo Ferré" <sup>31</sup>. [Catherine Sauvage](#) obtient cette année-là le [Grand Prix de l'Académie Charles-Cros](#) pour ses interprétations de Ferré<sup>2</sup>.

## Une chanson attendue, et propulsée par la RTF dès sa composition

Contrairement à une légende entretenue pour des raisons commerciales et politiques, la **chanson n'a pas été interdite dès sa parution en 1961 par [Charles de Gaulle](#) pour n'être autorisée qu'à l'arrivée de François Mitterrand à L'Élysée**<sup>32</sup>.

La chanson est au contraire diffusée sur la [RTF](#) peu après la sortie du disque de [Léo Ferré](#), qui avait annoncé deux ans avant à la radio son projet d'adapter des poèmes d'Aragon. Le 30 septembre 1961, dans l'émission [Discorama](#), présentée par [Denise Glaser](#) depuis le 4 février 1959, [Monique Morelli](#) la chante, avec une forte audience qui contribue à son succès<sup>3</sup>. Monique Morelli est ainsi la première

à la chanter<sup>33</sup> et elle ouvre son cabaret Chez Ubu, l'année suivante à Montmartre.

La confusion vient du fait que la chanson *Nuit et Brouillard* de [Jean Ferrat](#), sur la **déportation nazie** fut interdite à la radio et à la télévision car déclarée « inopportune » par [Robert Bordaz](#), directeur de la [RTF](#) <sup>34</sup>, inquiet de l'impact sur réconciliation avec l'Allemagne, après avoir été diffusée dans l'émission de [Denise Glaser](#) en 1963. Denise Glaser est licenciée, déclenchant la réprobation unanime des artistes <sup>35</sup>, des centaines de lettres saluant sa diffusion sur Europe1 <sup>34</sup>, et le ministre de l'information [Alain Peyrefitte](#), ordonne à Robert Bordaz de maintenir la présentatrice <sup>36</sup>.

## L'Affiche rouge, version Mélinée Manouchian

[Louis Aragon](#) se dit "au plus mal avec la vie" après le décès d'[Elsa Triolet](#) en juin 1970, tandis que depuis avril 1970 triomphe au cinéma *L'Aveu*, de [Costa-Gavras](#)<sup>37</sup>, racontant le calvaire de l'ex-chef des FTP-MOI [Arthur London](#), dont la réhabilitation fut encouragée par Aragon<sup>38</sup>, après le succès "phénoménal"<sup>39</sup> de son livre éponyme sorti en novembre 1969. Dès janvier 1970, Aragon a publié dans *Les Lettres françaises*<sup>40</sup> quatre poèmes de [Marc Delouze](#), un parfait inconnu<sup>41</sup> dont il "sait seulement qu'il a 24 ans" et "voyagé en Turquie". En septembre, rompant un silence de plusieurs mois à la suite de la mort d'Elsa, Aragon lui adresse une lettre ouverte dans *Les Lettres françaises*, suivi d'un long poème<sup>40</sup> relatant son voyage en Turquie. Dans cette missive, le poète confie : "il y a par terre autour de moi les archives de 60 années"<sup>40</sup>, un [océan de papiers d'archives](#) des années 1950 qui tracassaient [Elsa Triolet](#) dans [son moulin de Saint-Arnoult-en-Yvelines](#)<sup>42</sup>. Le 13 janvier 1971<sup>40</sup>, Aragon a publié dans *Les Lettres françaises* un article "Le créé", dénonçant, en partie sous l'influence de [Marc Delouze](#), l'injustice faite au roman érotique sous pseudonyme, "Le Château de Cène"<sup>40</sup>, du combattant anticolonialiste [Bernard Noël](#)<sup>40</sup>, réédité quelques mois après en version signée<sup>40</sup>. Cet article est suivi d'un autre poème de Delouze, "Pardon Madame"<sup>40</sup>, mis surtout d'un très long poème de Bernard Noël. En avril 1971 Aragon publie aux [EFR](#) le premier recueil de poèmes<sup>43</sup> de [Marc Delouze](#), avec une préface très flatteuse<sup>44</sup> dans laquelle il le compare à [Gérard de](#)



[Nerval](#) et Rimbaud. Plus tard, le jeune poète est invité à des soirées chez l'écrivain et critique littéraire [Alain Bosquet](#), ce qui vaut à Delouze un article élogieux du [Monde](#)<sup>45</sup>. **Le grand poète arménien [Rouben Mélik](#), éditeur aux EFR, confie à Delouze l'adaptation de "plus d'un tiers des textes" d'une vaste "Anthologie la poésie arménienne des origines à nos jours", achevée en novembre 1973**<sup>46</sup>. **La même année, Rouben Mélik présente Delouze à [Mélinée Manouchian](#)**<sup>47</sup> Il interview aussi chaque semaine [Mélinée Manouchian](#) durant l'hiver et le printemps 1973-1974, pour le livre « L’Affiche rouge », qui ne sera publié en août 1974<sup>48</sup> sous le titre plus sobre de "**Manouchian**", avec la seule signature de son épouse<sup>49</sup>. Il arrive que Mélinée demande à [Delouze](#) de "couper sa machine" afin de "se libérer de paroles qui l'étouffait".

La biographie du célèbre résistant racontée par sa femme observera ainsi des silences "quant aux causes et conditions de l'arrestation" de Manouchian en 1943<sup>50</sup>. Une personne responsable des EFR qui a confié à Delouze cette tâche étant "vaguement (?) partie prenante dans cette sombre affaire"<sup>50</sup>, [Delouze](#)<sup>50</sup> racontera cinquante ans plus tard, qu'il s'était à l'époque senti "quelque peu ficelé" dans une histoire qui le "dépassait"<sup>50</sup> et placé sous "étroite surveillance"<sup>50</sup> : "ils savaient qu'elle savait - et que je savais donc - des choses concernant la fameuse « trahison » qu'évoque brutalement Missak Manouchian dans sa dernière lettre<sup>50</sup>. Dans son roman "Chroniques du Purin", publié en 2016, Delouze rappelle qu'il n'était pas question de "laisser trainer les bandes magnétiques" des interview de la veuve<sup>51</sup>. Mélinée Manouchian était perçue lors de son récit de 1973 publié en 1974 comme une "petite bonne femme entraînée dans le vertigineux siphon de ses colères, victime du syndrome de la « veuve-de-héros » incapable de dépasser l'horizon de son propre malheur"<sup>46</sup> , même si la maison d'édition semblait en 1973 en réalité surtout "s'arranger alors avec ce type de fable"<sup>46</sup>. Plus tard, malgré l'accueil reçu par son recueil de 1971, se refusant à « faire le poète » à instar du petit monde des poètes auquel il ne se sent pas appartenir, <sup>52</sup>Marc Delouze disparaît en tant que poète, et s'installe "dans un silence éditorial de près d'une vingtaine d'années" , préférant "la recherche de nouveaux supports d'expression poétique"<sup>53</sup> en créant l'association Les Parvis poétiques, permettant de produire des festivals et des événements et spectacles poétiques d'un ton nouveau.

# Interprétations

- [Monique Morelli](#), LP *Chansons d'Aragon*, 1961
- [Léo Ferré](#), LP *Les Chansons d' Aragon chantées par Léo Ferré*, 1961
- [Catherine Sauvage](#), LP *Chansons De Louis Aragon* 1963
- [Marc Ogeret](#), LP *Chante Aragon*, 1967
- [Francesca Solleville](#), LP *Chante Louis Aragon*, 1971
- [Isabelle Aubret](#), LP *L'amour Aragon*, 1977
- [Mama Béa Tekielski](#), LP *Du côté de chez Léo*, 1995
- [Catherine Ribeiro](#), LP *Chansons de légende*, 1997
- [Leny Escudero](#), LP *Chante la liberté*, 1997
- [Xavier Ribalta \(ca\)](#), LP *Canta Léo Ferré. Et Basta !*, 2001, en catalan, *El cartell vermell*
- [Didier Barbelivien](#), LP *Léo*, 2003
- [Manu Lann Huel](#), LP *Chante Léo Ferré*, 2003
- [Bernard Lavilliers](#), LP *Lavilliers chante Ferré*, 2009
- [HK & Les Saltimbanks](#), LP *HK présente les déserteurs*, 2014
- [Feu! Chatterton](#), quadruple LP *Live à Paris (Palais d'Argile Tour 2022)*, 2022

**Le 21 février 2024, à l'occasion de la panthéonisation de Missak et Mélinée Manouchian, Feu! Chatterton interprète la chanson de Léo Ferré sur les marches du Panthéon<sup>54</sup>.**

## Notes et références

- ↑ [www.poésie-française Louis Aragon / L'affiche rouge](http://www.poésie-française.com/Louis-Aragon/L-affiche-rouge) <sup>[archive]</sup>.
- ↑ [Revenir plus haut en :a b et c](#) *Léo Ferré. Amour, anarchie*, par Dominique Mira-Milos, en 1989 <sup>[1]</sup> <sup>[archive]</sup>.
- ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) "La chanteuse Monique Morelli interprète le poème d’Aragon sur « l’Affiche rouge »" sur Lumni, image d'archives INA <sup>[2]</sup> <sup>[archive]</sup>
- ↑ « Retour sur l’Affiche rouge - Aimer la vie à en mourir », par Jean Pierre Debourdeau, 19 février 2004 <sup>[3]</sup> <sup>[archive]</sup>
- ↑ *Table des débats. 1949-1959.*, p. 121, [Hôtel de ville](#) de [Paris](#).
- ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) Lucien Wasselin, « [Aragon et la grève des mineurs de](#)



[mai-juin 1941](#) [archive] » (consulté le 4 février 2023).

7. ↑ Biographie Le Maitron de Jean Rogissart [4] [archive]
8. ↑ [Revenir plus haut en :a b et c](#) "Le rôle de la documentation dans Les Communistes de Louis Aragon", par [Lucien Wasselin](#), le 20 février 2022 [5] [archive]
9. ↑ Entre-temps, Aragon a tiré du témoignage de Delfosse, rencontré en 1946, 1949 et 1950 des faits attribués à d'autres personnages et des points de vue narratifs anonymes ou collectifs
10. ↑ [R.](#) & Levy , *Une histoire vraie : nouvelles.*, [Les Éditeurs français réunis](#), Paris, 1953.
11. ↑ J. P. Liégeois, « [Censure : Communistes, si vous saviez...](#) [archive] », in *L'Unité*, no 607 [archive], p. 4 [Parti socialiste français](#), Paris, 7 juin 1985.
12. ↑ *Table des débats. 1952-1955*, p. 1776, [Hôtel de ville de Paris](#).
13. ↑ n° 804 d'avril 2024, de l'Ami du 20<sup>e</sup> recension de Bertrand Loffreda de *Mélinée et Missak Manouchian, une histoire française - La mémoire du groupe des 23* sous la direction de [Sylvain Boulouque](#) et Dominique Moncond'hui, éditions Atlande
14. ↑ J. P. Liégeois, « [Censure : Communistes, si vous saviez...](#) [archive] », *L'Unité*, no 607 [archive], p. 5, [Parti socialiste français](#), Paris, 7 juin 1985.
15. ↑ « Un "terroriste" arménien en France : Missak Manouchian », par Jacques Poitou, en 2018 [6] [archive].
16. ↑ [L. Aragon](#), « Groupe Manouchian », *L'Humanité*, p. 1, Paris, 6 mars 1955.
17. ↑ *Le roman inachevé* par [Louis Aragon](#) aux éditions Gallimard, en 1956.
18. ↑ "Dictionnaire Ferré" par [Robert Belleret](#) en 2013 [7] [archive]
19. ↑ "Léo Ferré, la voix sans maître" par Jacques Vassal en 2013 aux Éditions du Cherche Midi [8] [archive]
20. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) "Le Monde" du 29 avril 1993 [9] [archive]
21. ↑ [Revenir plus haut en :a b c d et e](#) "Aragon, un destin français . 1939-1982" par [Pierre Juquin](#) en 2013
22. ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) "Léo Ferré ni Dieu ni maître", par Sophie Girault, aux Éditions Hachette Book Group en 2013
23. ↑ "Les Matériaux de l'art", par [Bernard Sève](#) en 2023 aux Éditions du Seuil [10] [archive]
24. ↑ [Amis d'Aragon et d'Elsa Triolet \(textes d'Aragon mis en](#)

- [musique](#)) [[archive](#)].
25. ↑ [Tu n'en reviendras pas](#) [[archive](#)], Académie d'Aix-Marseille.
  26. ↑ [Rino Della Negra, footballeur et partisan. Vie et mort d'un jeune footballeur des FTP-MOI du « groupe Manouchian » \(1923-1944\)](#) par Jean Vigreux et Dimitri Manassis, chez Libertalia en 2022 [[11](#)] [[archive](#)].
  27. ↑ [Dictionnaire amoureux de la chanson française](#) par Bertrand Dicale, en 2016 chez Place des éditeurs [[12](#)] [[archive](#)]
  28. ↑ [Jean Ferrat, le charme rebelle](#) par Raoul Bellaïche, en 2013 chez L'Archipel [[13](#)] [[archive](#)].
  29. ↑ [Site achaussy.fr, page « ... pour se souvenir et pour dénoncer »](#) [[archive](#)].
  30. ↑ [Site punsolamusique.centerblog.net, article sur la chanson](#) [[archive](#)].
  31. ↑ [Le Monde](#) du 21 novembre 1961 [[14](#)] [[archive](#)]
  32. ↑ [Blog Médiapart Cuneod, « Manouchian au Panthéon : les dessous de « L’Affiche Rouge », 18 juin 2023](#) [[archive](#)].
  33. ↑ [archives INA](#) [[15](#)] [[archive](#)]
  34. ↑ [Revenir plus haut en :a](#) et [b](#) [Vive la censure : "Nuit et Brouillard" ? Inopportune !](#) [[archive](#)], Catherine Golliou, *Le Point*, 25 octobre 2014.
  35. ↑ [Denise Glaser, une pionnière de la télévision et des interviews](#) [[archive](#)], *Radioj.fr*, 22 avril 2021.
  36. ↑ [Denise Glaser](#) [[archive](#)], sur le site de *Melody.tv*.
  37. ↑ [Costa-Gavras, Va où il est impossible d'aller : Mémoires](#), Paris, [Seuil](#), 2018, 517 p. (ISBN [978-2-02-139390-3](#) et [2-02-139390-9](#), OCLC [1088615604](#))
  38. ↑ Biographie [Le Maitron](#) de [Louis Aragon](#) [[16](#)] [[archive](#)]
  39. ↑ Biographie Le Maitron d'[Arthur London](#) [[17](#)] [[archive](#)]
  40. ↑ [Revenir plus haut en :a b c d e f g](#) et [h](#) "« Savoir aimer » : une critique littéraire entre mémoire et avenir", par Maryse Vassevière aux Presses universitaires de Strasbourg [[18](#)] [[archive](#)]
  41. ↑ Présentation du 1er livre de Marc Delouze en 1971, par l'éditeur "Passe du vent" [[19](#)] [[archive](#)]
  42. ↑ "" LE GRAND JAMAIS " d'Elsa Triolet, par [Jacqueline Piatier](#), dans [Le Monde](#) du 6 mars 1965 [[20](#)] [[archive](#)]
  43. ↑ "Souvenirs de la Maison des Mots", par [Marc Delouze](#), aux EFR en avril 1971
  44. ↑ Préface titrée « Par manière de testament »
  45. ↑ "Le mois poétique Guillevic-Roland Busselen Pierre Delisle-Marc

- Delouze" par Alain Bosquet le 7 mai 1971 dans [Le Monde \[21\]](#) [\[archive\]](#)
46. ↑ [Revenir plus haut en :a b et c](#) " DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE NE SAIS PAS DE MISSAK MANOUCHIAN", par [Marc Delouze](#) en août 2016 dans la revue littéraire *Apulée* [\[22\]](#) [\[archive\]](#)
  47. ↑ "Recherches croisées Aragon - Elsa Triolet, n°12 Volume 12, aux Presses universitaires de Strasbourg, en 2020 [\[23\]](#) [\[archive\]](#)
  48. ↑ Le livre est signé par [Mélinée Manouchian](#) mais écrit par [Marc Delouze](#), comme l'atteste la dédicace, adaptée de sa propre dédicace à sa compagne, qui ouvrait en avril 1971 son premier recueil de poésie
  49. ↑ [Mélinée Manouchian](#) n'a pas voulu écrire le livre elle-même, ne se sentait pas la capacité d'écrire dans une langue qu'elle et Missak chérissaient
  50. ↑ [Revenir plus haut en :a b c d e et f](#) Chroniques du purin" par [Marc Delouze](#), aux Editions L'Amourier en 2016
  51. ↑ Témoignages par [Marc Delouze](#) en 2023-2024 [\[24\]](#) [\[archive\]](#)
  52. ↑ Marc Delouze, « *Aragon égaré. Témoignage* », dans *Recherches croisées Aragon - Elsa Triolet, n°12*, Presses universitaires de Strasbourg, 2009, 73-85 p. (ISBN 978-2-86820-388-5, [lire en ligne](#) [\[archive\]](#))
  53. ↑ Biographie de Marc Delouze par l'éditeur "Passe du vent" [\[25\]](#) [\[archive\]](#)
  54. ↑ « *Missak et Mélinée Manouchian entrent au Panthéon à l'issue d'une cérémonie émouvante et engagée* », *Le Monde.fr*, 22 février 2024 ([lire en ligne](#) [\[archive\]](#), consulté le 23 février 2024).

## Voir aussi

## Articles connexes

- [L'Affiche rouge](#) (film)
- [L'Affiche rouge](#) (livre)

source : wikipedia

photo : Léo Ferré, au grand gala du disque de 1966 à Amsterdam. Photo libre de droits.